

## « Congrès AFSP Paris 2013 »

### ST 57 : COMMENT ETUDIER LES CLUBS, FONDATIONS POLITIQUES ET « THINK TANKS »

Marc PATARD, IEP Paris, marc.patard@sciences-po.org

#### Sociologie d'un groupe professionnel : le cas des *think tankers* français

Si les *think tanks* français ont parfois été abordés, les *think tankers* sont restés dans l'angle mort de la science politique. Nous appellerons *think tankers* ces agents de l'ingénierie politique, c'est-à-dire les salariés permanents des *think tanks* non occupés à des tâches exclusivement administratives, mais distincts également des contributeurs extérieurs, qu'ils soient auteurs ou personnalités qualifiées siégeant dans les conseils scientifiques ou les conseils d'administration. Les *think tanks* étant régulièrement présentés comme des lieux d'incubation intellectuelle, leur personnel a toujours été réduit à un épiphénomène, restant dès lors à ce jour largement inexploré. Lorsque l'approche organisationnelle a prédominé<sup>1</sup>, les activités demeuraient dans la pénombre de la recherche. Depuis une vingtaine d'années, l'approche par les récits de vie<sup>2</sup> a accéléré l'objectivation des militants<sup>3</sup> et celle des *groupes professionnels*. Il nous est apparu avec force, quant à nous, que l'on connaissait mieux un objet politique par le biais de ceux qui le font fonctionner que par les présentations convenues de leur mode de fonctionnement. En effet, « à la différence des catégories professionnelles, les *groupes professionnels* ne sont pas des entités constituées de l'extérieur, distinguées selon des principes étrangers aux visées des acteurs, sans pertinence pour ces derniers »<sup>4</sup>. Les officines d'ingénierie politique sont particulièrement performantes dans la construction d'une image de soi. Rencontrer et observer les acteurs de ces entités collectives permet alors de dévoiler les raisons d'agir de ces derniers, d'appréhender les ressorts de leur mobilisation, de mesurer l'ambiguïté de leur propre position dans les champ politique et social, et de relever les nombreuses dénégations qui ponctuent leurs discours.

Ce qu'il convient d'analyser ici, c'est l'articulation entre le destin individuel d'un individu et le destin collectif d'un groupe professionnel. Nous voudrions montrer, dans une perspective interactionniste, que l'étude des biographies professionnelles des agents organisateurs d'une nouvelle activité permet d'éclairer des pratiques qui seront parfois l'objet d'une professionnalisation. A rebours du fonctionnalisme qui se focalise sur l'organisation sociale, l'approche interactionniste interprète les professions (métiers, emplois) comme des formes d'accomplissement de soi. « L'activité professionnelle de n'importe qui doit être étudiée comme un processus biographique et même identitaire qui construit les identités tout au long du déroulement du cycle de vie et des tournants de la vie (« *turning points* »)<sup>5</sup>.

---

<sup>1</sup> Olivier Fillieule, Nonna Mayer, « Introduction », *Revue française de science politique*, 2001, n° 1-2, p.19-25.

<sup>2</sup> Erik Neveu, *Sociologie des mouvements sociaux*, *op. cit.*

<sup>3</sup> Olivier Fillieule, Nonna Mayer, « Introduction », *op. cit.*

<sup>4</sup> Didier Demazière, Charles Gadéa, *Sociologie des groupes professionnels*, Paris : La découverte, 2009, p. 443.

<sup>5</sup> Claude Dubar, Pierre Tripier, *Sociologie des professions*, *op. cit.*, p.95.

Les processus biographiques et les mécanismes d'interaction sont dans une relation d'interdépendance puisque « la dynamique d'un groupe professionnel dépend des trajectoires biographiques (*careers*) de ses membres, elles-mêmes influencées par les interactions existant entre eux et avec l'environnement »<sup>6</sup>. Plus généralement, Claude Dubar et Pierre Tripiier notent que « la mise en cohérence des « trajectoires subjectives », des « mondes vécus du travail » et des « conceptions du savoir professionnel » dessinent des logiques subjectives reliant le sens accordé au travail, l'anticipation du parcours professionnel et les croyances sur les savoirs utiles. Ce sont ces logiques qui sont appelées formes identitaires, dans le champ professionnel, et qui constituent aussi des dynamiques professionnelles, c'est-à-dire des parcours typiques d'emploi-formation liés à des croyances subjectives sur le travail. Il s'agit de véritables théories indigènes de la profession, ancrées dans l'expérience du travail, reliées à des formes typiques de socialisation professionnelle ».<sup>7</sup>

### ***Quelles sont les raisons d'agir des think tankers ?***

Il nous a paru enrichissant d'observer les *intérêts* du personnel des *think tanks* à intervenir dans le champ politique sous plusieurs angles. En premier lieu, sous l'angle des *modes de vie* de ces acteurs et des *profits et avantages* qu'ils peuvent tirer par calculs, actions et opérations de leur position dans le jeu politique (argent, relations, promotion...). En deuxième lieu, sous l'angle des *motifs* que les acteurs de ces laboratoires évoquent au sujet de leur propre activité en matière d'utilité sociale, de bien-être, de dévouement aux autres ou à la chose publique, de don de soi, de fidélité à un idéal ou de participation à une action « désintéressée »... représentations symptomatiques peut-être de celles qu'ils ont des hiérarchies sociales et professionnelles. Enfin, en troisième lieu, sous l'angle des *croyances* axées sur la valorisation de l'activité du *think tank* et sur les effets sociaux liés à l'appartenance à cet univers, ainsi que sous l'angle des stratégies symboliques (ou non) déployées par les acteurs et destinées à rendre cette activité attractive par l'évocation d'une « mission » ou d'une « vocation » associée à ceux qui la pratiquent. Seront examinées de près, certes, la croyance en la possibilité d'orienter ou d'infléchir le cours des événements, mais aussi les stratégies, même inconscientes, déployées par les acteurs des *think tanks*, rapportées à leur *parcours*, dans la mesure où ce dernier constitue un indicateur important des dispositions, des titres et des comportements requis pour l'exercice de l'activité de *think tanker*. Le rapport que les leaders de *think tanks* entretiennent avec les politiques pourra également être interrogé sur le mode de « l'échange de services » (par exemple, invitation de ministres et parlementaires à des colloques comme grandes figures politiques contre missions pour les dirigeants de *think tanks*).

L'option que choisira le *think tank* répond inéluctablement à une logique. Il s'agit alors de mettre à nu ce qui motive le personnel du *think tank* à se présenter comme une figure exemplaire de la « société civile » ou au contraire à s'en démarquer. Cette logique est à lire dans le parcours des acteurs eux-mêmes : c'est sous le double angle de la *spécialisation* et de *l'insertion* dans des mécanismes plus généraux de la vie sociale de la société civile que l'analyse du *think tank* sera conduite. L'interactionnisme symbolique est ici l'approche<sup>8</sup> privilégiée dans notre recherche, mettant l'accent sur un aller-retour entre le personnel et le « *think tank* », entre l'individu et l'organisation. L'interactionnisme symbolique nous enseigne, en effet, que le monde social n'est pas objectif car il est en lien avec les représentations des acteurs. Il convient alors d'étudier les *think tanks* à partir de ce qu'en

---

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 96.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 237.

<sup>8</sup> Voir Olivier Fillieule et Nonna Meyer, « Devenir militants », *Revue Française de Sciences Politiques*, 2001, n° 1-2, p. 19-25.

disent les *think tankers*. De la sorte, il devient possible d'observer comment ce champ, celui des *think tanks*, est construit de toutes pièces par des acteurs qui ne cessent d'ajuster leurs pratiques et leurs discours. C'est l'interactionnisme symbolique qui nous permet également de comprendre comment les rôles sont définis au fur et à mesure par les pratiques et mêmes façonnés par ceux qui expérimentent l'aventure du *think tank*. Cette étude des pratiques est d'autant plus précieuse pour notre recherche que celles-ci se déroulent dans un contexte fortement concurrentiel. L'analyse des contraintes et des réactions des acteurs ont donc été l'objet de toute notre attention car elles sont susceptibles de nous révéler les stratégies et les motivations qui sont en jeu. Il convient, en effet, de vérifier si le *think tanker* est un acteur stratège qui anticipe et négocie la manière dont ils va intervenir sur un système de contraintes et dans l'univers des *think tanks*, un « être capable de distanciation, c'est-à-dire capable d'adopter une position intermédiaire entre l'identification et l'opposition à l'institution et prêt, à la moindre pression, à réagir en modifiant son attitude dans un sens ou dans l'autre »<sup>9</sup>.

Pour cela, il convenait d'observer ces acteurs en situation, dans leurs pratiques quotidiennes et dans leur théâtre d'action, afin de repérer le répertoire que ces derniers construisent au fur et à mesure que se développe leur entreprise. C'est pour ces raisons que, par-delà les 53 entretiens semi-directifs, nous avons tenu à expérimenter l'observation participante.

Concrètement, trois types de motivations sont apparus en situation d'entretien : les unes sont orientées vers le pouvoir, les autres sont liées au savoir, les dernières sont en rapport avec les conditions de travail qu'offrent la plupart des *think tanks*.

Ainsi, pour le premier type de motivations sont évoquées les représentations associées au « conseiller du prince » (« sous-traitant du politique », « être lu » ou « être écouté par les décideurs », « passer en cabinet ministériel », « se faire un nom », « passer à la TV », etc.). Pour le second type, ce sont plutôt des arguments qui tournent autour du savoir qui sont évoqués (« être sans cesse en train d'apprendre », « écrire des livres », « faire des conférences », « être contributeur des débats de société », etc.). Quant au troisième type, les motivations embrassent aussi les rétributions matérielles ou symboliques (« grande liberté », « univers faiblement hiérarchisé », « univers sans stress », « pas de chiffre à faire », « vous n'avez de compte à rendre à personne », « pas d'impact politique non plus à gérer », « le confort du think tank, c'est quand même d'être en surplomb », etc.).

### ***La multiplicité des tâches des think tankers constitue-t-elle un métier ?***

Plus encore, notre observation participante et nos entretiens nous ont alerté sur la nature de l'activité des « *think tanks* » qui comprennent une multitude de tâches et des nombreuses manières d'accomplir chacune de ces tâches et de les vivre. Ainsi, si tous les *think tankers* ont bien du mal à positionner leur activité par rapport au champ politique, ils rencontrent de réelles difficultés à se positionner eux-mêmes politiquement. Comme on l'a déjà souligné précédemment, tous ont une manière singulière de vivre le *think tank* et de faire usage de l'expertise. Quelle(s) conception(s) de l'activité de *think tanker* nous est alors donnée à voir par cet agrégat de tâches ? Quels enseignements pourrions-nous en tirer concernant la part de l'acteur dans la définition de sa propre activité ? En somme, quelles contributions le *think tank* peut-il apporter à une *sociologie des groupes professionnels* ?

---

<sup>9</sup> Erving Goffman, *Asiles : études sur la condition sociale des malades mentaux*, Paris : Minuit, 1961, trad. fr., 1968 (rééd.), p. 373.

L'expression de *groupes professionnels* désigne, selon Didier Demazière et Charles Gadéa, « des ensembles de travailleurs exerçant une activité ayant le même nom, et par conséquent dotés d'une visibilité sociale, bénéficiant d'une identification et d'une reconnaissance, occupant une place différenciée dans la division sociale du travail, et caractérisés par une légitimité symbolique. Ils ne bénéficient pas nécessairement d'une reconnaissance juridique, mais du moins d'une reconnaissance de fait, largement partagée et symbolisée par leur nom, qui les différencie des autres activités professionnelles. En l'absence de réglementation et de codification formelles, les groupes professionnels sont des ensembles flous soumis à des changements continus, caractérisés à la fois par des contours évolutifs et une hétérogénéité interne »<sup>10</sup>. Il s'agira alors de montrer en quoi les *think tanks* constituent un *groupe professionnel*, notamment en tant qu'ils sont des « processus évolutifs, vulnérables, ouverts et instables »<sup>11</sup>, et quelle contribution l'étude de ces officines apporte à la sociologie des groupes professionnels. Pour ce faire, il conviendra d'observer en quoi les *think tanks* constituent des « dynamiques professionnelles, c'est-à-dire des processus d'émergence, de différenciation et d'autonomie d'activités professionnelles, et, plus largement, des mouvements diversifiés, ambigus et contradictoires de transformation des activités professionnelles (émergence, identification, délimitation, catégorisation, légitimation, invalidation, érosion, segmentation, destruction et disparition) »<sup>12</sup>.

Ces tâches ne sont pas parfaitement congruentes dans la mesure où certaines des organisations qui revendiquent l'appellation « *think tank* » choisissent – selon une démarche cognitive ou instrumentale – de se concentrer sur certaines occupations ou d'ignorer d'autres tâches trop proches de groupes préexistants<sup>13</sup>. La population totale des organisations touchant de près ou de loin à des activités relevant de l'intermédiation, de la rédaction, de la communication, de l'entre soi, de la prospective, de l'influence ou encore de la recherche étant tellement vaste et floue, notre enquête nous a conduit à penser que l'appellation « *think tank* » fonctionnait parfois comme une *dénomination générique*. Comme le disent Didier Demazière et Charles Gadéa, si « la marque minimale d'existence de groupes professionnels réside dans leur nom, qui est l'indice d'un certain degré de spécialisation et de division du travail : avoir un nom c'est pouvoir se différencier, se reconnaître dans une identité, être considéré comme spécifique », il faut reconnaître que « ce nom n'octroie pas un même degré de légitimité, tant celle-ci est l'objet d'ajustements constants »<sup>14</sup>.

Dès lors, c'est avec circonspection que l'on devait considérer l'étiquette « *think tank* » derrière laquelle semblent réunis de nombreux agrégats professionnels qu'il convenait de déconstruire avec minutie. En effet, « chaque groupe professionnel correspond à un ensemble d'activités, et ses membres font le même travail. Du moins jusqu'à un certain point, car ces activités forment des faisceaux de largeur variable et dessinent une spécialisation relative », soulignent Didier Demazière et Charles Gadéa. Il convient donc d'étudier l'arc des pratiques des *think tankers* à la lumière de cette hétérogénéité interne caractéristique des *groupes professionnels*<sup>15</sup>.

Ce travail de dénominationalisation s'attachera à considérer avec une réelle réserve toute réification d'une appellation qui donne, dès les premiers entretiens, le sentiment de servir tout aussi bien d'instrument de valorisation de soi que de stigmatisation et de disqualification des

---

<sup>10</sup> Didier Demazière, Charles Gadéa, *Sociologie des groupes professionnels*, op. cit., p. 20.

<sup>11</sup> *Ibid.*

<sup>12</sup> *Ibid.*

<sup>13</sup> La rédaction d'amendements étant, par exemple, le cœur d'activité du *lobbying*.

<sup>14</sup> Didier Demazière et Charles Gadéa, *Sociologie des groupes professionnels*, op. cit., p. 440.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 439.

univers limitrophes (l'université, les hauts-fonctionnaires, les « professionnels de la politique », etc.) ou encore de joint de consolidation à un univers tendu entre des objectifs contraires (débattre *versus* participer), entre des attentes différentes (intégrer le milieu politique *versus* rester fidèle à la vocation première du *think tank*) et même entre des valeurs divergentes (s'engager au service d'une famille politique *versus* se rapprocher d'un idéal participatif). Mais dans le même temps, il conviendra d'étudier les efforts d'homogénéisation et de structuration d'un espace qui semble, à la première approche, n'avoir de commun que l'appellation « *think tank* ». Voilà pourquoi notre étude s'inscrit dans une *sociologie des groupes professionnels* qui « se nourrit des enrichissements qu'apporte l'étude de situations qui apparaissent comme des cas limites, dépourvues en partie ou en totalité des traits saillants du modèle de la profession établie »<sup>16</sup>. Dans le cas des *think tanks* comme dans celui des groupes professionnels en général, « il s'agit alors d'analyser non des réalisations plus ou moins conformes à un modèle unique mais des processus multiples, un foisonnement de logiques n'obéissant pas nécessairement à une quelconque norme universelle. La démarche est ainsi renversée : les traits communs éventuels ne sont plus définis abstraitement à l'avance, ils ne peuvent que découler de la confrontation des observations de terrain sur un ensemble varié de situations. En bref, il s'agit de procéder de manière inductive, en partant du terrain, et non de plaquer des schémas théoriques sur des matériaux inévitablement rebelles »<sup>17</sup>.

Notre étude a ainsi permis de mettre en lumière l'extrême variété des horizons d'origine à l'activité de *think tankers* en mettant en particulier l'accent sur la largeur du spectre des doctorats détenus par ce personnel :

Discipline dans laquelle le doctorat a été soutenu N = 71	%
Science politique	38.02 %
Economie	14.08 %
Droit	11.26 %
Géopolitique	4.22 %
Sciences sociales	5.88 %
Langues	2.81 %
Pharmacie / médecine	2.81 %
Sciences / technologies	4.22 %
Environnement	2.81 %
Histoire	4.22 %
NC	9.67 %
Total	100 %

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 437.

<sup>17</sup> *Ibid.*

Si ce tableau représente la répartition des doctorats par discipline, il ne donne pas d'indication sur l'orientation des études supérieures choisies par les 210 *think tankers* français qui constituent la population de notre étude. Cette distribution se trouve en revanche dans le tableau ci-dessous.

Type de formation supérieure (N = 206 d'informations).	Etudes de Science politique, Sciences sociales, Droit,	Etudes scientifiques et d'environnement	Etudes militaires, de défense, Relations Internationales Géopolitique	Etudes d'économie / finances / Ecole de commerce	Etudes de communication et langues
100 %	58.18 %	15.47 %	15.87 %	8.11 %	2.37 %

Cela est d'autant plus saisissant que chaque *think tank* s'inscrit dans une histoire singulière, celle de sa structure, de ses acteurs et de sa culture politique, faisant écho, ainsi, à ce que Didier Demazière et Charles Gadéa nous disent des groupes professionnels à savoir que ces entités collectives, par-delà « une certaine cohésion, sans laquelle elles ne pourraient exister », se caractérisent « moins par l'unité et l'homogénéité que par les forces contraires [...] qui forment en quelque sorte la signature propre de chacune d'elles »<sup>18</sup>. Dès lors, il nous semblait important de comprendre l'interaction entre les *think tanks* et leur personnel : comment les premiers façonnent les seconds et vice-versa.

L'étude des pratiques des *think tanks* s'inscrit ainsi dans une sociologie des groupes professionnels qui se distingue d'une approche exclusivement théorique, postulant l'existence d'un stéréotype social, s'abstenant d'étudier ces pratiques à partir des positions dans la structure sociale de leurs acteurs, et dressant par abstraction un modèle du *think tank* qui ne prendrait pas en compte le rapport intime entre le savoir professionnel et ses conditions de production.

Notre étude des *think tanks* et des processus de professionnalisation qui sont en jeu dans cet univers si disparate semble donc confirmer l'idée d'une incomplétude et d'une vulnérabilité permanentes des groupes professionnels dont Didier Demazière et Charles Gadéa nous rappellent qu'ils « ne forment jamais une figure achevée ou accomplie, et sont indissociables de dynamiques professionnelles qui les forment, les déforment et les transforment »<sup>19</sup>.

### ***Les think tankers : de nouveaux professionnels de la politique***

Faut-il désormais - c'est du moins ce que nous voudrions montrer - compter le personnel des « *think tanks* » dans le champ des professionnels de la politique ? C'est en s'inscrivant sur le marché de la production des « biens politiques »<sup>20</sup>, en contribuant au déploiement des possibles (en termes programmatiques, pragmatiques ou idéologiques) et en constituant de véritables viviers d'un personnel politique constitué de collaborateurs qui se

<sup>18</sup> Didier Demazière, Charles Gadéa, *Sociologie des groupes professionnels*, Paris : La découverte, 2009, p. 438.

<sup>19</sup> Didier Demazière, Charles Gadéa, *Sociologie des groupes professionnels*, Paris : La découverte, 2009, p. 438.

<sup>20</sup> Michel Offerlé, *Les partis politiques*, Paris : PUF, 1987, p. 21-27. Parmi ces producteurs de « biens politiques », on peut compter les personnels des instituts de sondage et des sociétés de communication, les analystes de la vie politique qu'ils soient universitaires politistes ou journalistes. Désormais, le personnel des *think tanks* devra y être intégré également.

caractérisent par l'hybridité de leurs parcours, que ces nouveaux acteurs semblent conquérir leur place dans ce cercle étroit des personnels politiques professionnels. Mais comme les autres groupes professionnels, la *professionnalisation des think tanks* « n'a rien d'un processus univoque et linéaire. Elle correspond à des dynamiques plurielles et multidirectionnelles : elles sont souvent partielles et peuvent être réversibles, elles sont marquées par des tournants qui ont des effets d'augmentation de la cohésion ou de fragmentation, elles peuvent provoquer des déplacements de frontières, elles peuvent susciter des alliances ou faire éclater les conflits, alimenter des mécanismes de sélection et d'exclusion, etc »<sup>21</sup>. Il conviendra d'interroger ces stratégies à l'oeuvre qui visent même à brouiller, par-delà un certain nombre de démarcations, la séparation profane / professionnel de la politique.

### ***La question du statut des think tanks***

La question du statut des *think tanks*, montre, là aussi, que le statut dépend moins de la fonction sociale exercée par les acteurs que des luttes engagées par ces derniers pour « préempter » un certain nombre de métiers d'univers limitrophes, pour conquérir un savoir-faire, une reconnaissance, un prestige, un confort, une sécurité, des avantages, etc. En ce sens, les *think tanks* relèvent bien de groupes professionnels non encore reconnus car encore émergents et problématiques, réduits à construire leur identité par emprunts à d'autres univers :

XX : « Moi je pense que [notre *think tank*] doit *préempter deux nouveaux métiers* : un premier métier qui est un métier d'évaluation des politiques publiques, partant du principe qu'en France ces politiques publiques sont évaluées principalement par les Assemblées parlementaires, par la Cour des comptes et par le ministère de l'économie et des finances ». (20).

Les groupes professionnels « sont confrontés à des enjeux de délimitation de leurs attributions, à des recompositions de leurs savoirs, à des modulations de leurs faisceaux de tâches, à des réorientations de leurs stratégies collectives, autant de processus qui interrogent leur identité, leur pérennité, leur devenir », soutiennent Didier Demazière et Charles Gadéa<sup>22</sup>. Nous observerons à notre tour que les *think tanks* construisent leurs stratégies et leur arc de pratiques à partir de logiques de différenciation et de démarcation, ces deux logiques constituant les degrés d'une mise à distance, la première sur le mode de la simple subdivision du travail, la seconde sur le mode de la disqualification des autres groupes professionnels ou professions.

### ***Conclusion***

On comprend, dès lors, avec Claude Giraud que « le multi-positionnement des individus dans des sphères d'action différentes mais imbriquées rend illusoire l'uniformité des représentations dans un même ensemble de travail »<sup>23</sup>. Les différentes pratiques du *think tank* laissent voir, en effet, de nombreuses fragmentations d'une activité dont la dénomination « *think tank* » est elle-même l'objet de luttes en termes de labellisation ou de démarcation. La

---

<sup>21</sup> Didier Demazière, Charles Gadéa, *Sociologie des groupes professionnels*, op.cit., p. 437.

<sup>22</sup> Didier Demazière, Charles Gadéa, *Sociologie des groupes professionnels*, Paris : La découverte, 2009, p. 435.

<sup>23</sup> Claude Giraud, « La forme orale dans les pratiques de coordination de l'action », *Cahiers internationaux de sociologie*, 1999, vol. 106, p. 88.

sociologie des groupes professionnels nous a permis alors d'identifier les processus en oeuvre d'une professionnalisation d'une activité qui n'est pas

Si la concurrence est réelle, elle est cependant feutrée parce que le *think tank* ne possède pas de statut. Ces acteurs sont d'autant plus vulnérables au sentiment de malaise qu'ils œuvrent dans un univers instable et au sein d'un groupe professionnel friable caractérisé par un certain nombre de tensions au rang desquelles on compte la recherche de l'intérêt général *versus* le combat partisan, le bénévolat *versus* l'indemnisation, l'absence de statut *versus* les soucis de reconnaissance publique, l'amateurisme *versus* la professionnalisation.

Enfin, il ressort de nos analyses que les *think tanks* constituent un *groupe professionnel*, contribuant - nous l'espérons - à enrichir la *sociologie des groupes professionnels*, notamment à partir des questions relatives aux dynamiques professionnelles en jeu dans ces instances d'intermédiation, que ce soit sous l'angle « des rationalisations managériales, des dispositifs de socialisation, des normalisations de l'activité, des parcours biographiques, des relations de service, des luttes pour le leadership, des insécurités individuelles et subjectives, des mesures de performances, des référentiels de valeurs, des inégalités de réussite, des faisceaux de tâches, des négociations en situation, des luttes collectives et des engagements dans le travail »<sup>24</sup>. C'est pour saisir les ajustements permanents de ces officines, pour mesurer les écarts entre les discours et les pratiques et pour appréhender les processus de professionnalisation en jeu que nous avons privilégié une approche de cet univers par entretiens semi-directifs<sup>25</sup>. En effet, comme le disent Didier Demazière et Charles Gadéa, « les groupes professionnels sont des entités incertaines et évolutives, et la compréhension de leurs dynamiques implique de les saisir en contextes. Plus fondamentalement, il s'agit, en sociologues, de considérer les groupes professionnels comme des entrées analytiques et non comme des objets substantifs »<sup>26</sup>. Ce choix était d'autant plus justifié, nous semble-t-il, concernant les *think tanks*, que ces laboratoires s'inscrivent entre le savoir et le pouvoir, c'est-à-dire entre un univers savant et un univers militant, activant des « figures professionnelles contradictoires, légitimes ou illégitimes selon les points de vue », « de sorte que les professionnels qui se situent aux extrêmes ne semblent plus guère appartenir aux mêmes mondes »<sup>27</sup>, tandis que « la position [intermédiaire] d'expert-militant permet de jouer au scientifique ou à l'activisme selon les cas »<sup>28</sup>. Voilà pourquoi les *think tankers* ne forment pas un corps, et pourquoi ces instances constituent des groupes professionnels lézardés, bricolés et instables, des « figures problématiques, évolutives et hétérogènes » mais encore des « agrégats variables inscrits dans des enjeux de maîtrise et de reconnaissance d'un travail et de conquête et consolidation d'une place (parfois d'un statut) dans la division du travail »<sup>29</sup>. Notre étude des groupes professionnels que sont les *think tanks* aura alors montré en quoi la « socialisation professionnelle n'assure pas nécessairement une homogénéité des pratiques et des conceptions du travail ». Cela est d'autant plus vrai des *think tanks* qu'ils constituent des entités collectives dont « le statut est ambigu ou problématique » et dont

---

<sup>24</sup> Didier Demazière, Charles Gadéa, *Sociologie des groupes professionnels*, *op. cit.*, p. 450.

<sup>25</sup> « Les chercheurs ne peuvent supposer qu'ils connaissent les réponses aux questions portant sur un processus de professionnalisation, sans avoir eux-mêmes enquêté auprès des personnes dont ils vont analyser le travail ». Howard S. Becker (Préface) in Didier Demazière, Charles Gadéa, *Sociologie des groupes professionnels*, *op. cit.*, p. 11.

<sup>26</sup> *Ibid*, p. 451.

<sup>27</sup> *Ibid*, p. 439.

<sup>28</sup> S. Ollitraut, « Science et militantisme : les transformations d'un échange circulaire. Le cas de l'écologie française », *Politix*, 1996, n° 36, p. 157.

<sup>29</sup> Didier Demazière, Charles Gadéa, *Sociologie des groupes professionnels*, *op. cit.*, p. 437.

« l'incertitude sur la qualité de professionnel est persistante, parce que l'activité exercée puise à des registres de légitimité concurrents et considérés comme incompatibles »<sup>30</sup>.

Par le recours aux récits biographique et à l'observation participante, nous avons eu à cœur de confronter les faits aux représentations, les pratiques aux justifications préconstruites. Ainsi, c'est l'accès aux coulisses des *think tanks* et aux confidences de leurs personnels qui nous a permis de mettre en lumière, à partir d'une approche fondée sur l'interactionnisme symbolique, un nouveau personnel qui ne dit pas son nom ainsi qu'un nouveau *groupe professionnel* à partir d'« ajustements ininterrompus » et de « processus extrêmement variés »<sup>31</sup>. Comme nous l'avons observé tout au long de notre travail, ces acteurs se sont dotés de toutes les caractéristiques du personnel de la « classe politique » (proximité avec les décideurs et les élus, calendrier calqué sur le calendrier politique et parlementaire, fabrication de notes à destination des parlementaires ou des membres de cabinets ministériels, contribution directe ou indirecte de ces entités collectives à la construction de programmes électoraux, fréquentation des lieux de la décision (Elysée, Matignon, ministères, Parlement), jeu d'interrelations avec les membres de cabinets ministériels, réseaux...). A cet égard, il est intéressant de remarquer le travail que fournissent les *think tankers* en termes d'« apprentissage nécessaire pour acquérir le corpus de savoirs spécifiques (théories, problématiques, concepts, traditions historiques, données économiques, etc.) produits et accumulés par le travail politique des professionnels du présent ou du passé », ou en matière de « capacités plus générales, telles que la maîtrise d'un certain langage et d'une certaine rhétorique politique »<sup>32</sup>.

Désormais, il convient sans doute d'affirmer que le personnel politique ne se réduit pas aux seules structures évidentes de la démocratie. Manifestement, le champ politique comprend des univers évidents et moins évidents et le *think tank* doit désormais être pensé comme l'un des agents et l'une des expressions d'une nouvelle division du travail politique. Se situant sur un plan métapolitique, ces personnels ne participent pas moins aux luttes inhérentes au champ politique.

---

<sup>30</sup>*Ibid.*, p. 22.

<sup>31</sup> Didier Demazière, Charles Gadéa, *Sociologie des groupes professionnels*, Paris : La découverte, 2009, p. 443.

<sup>32</sup> *Ibid.*